

« La magnifique aventure de Denis St-Onge »

Michel Vaïs

Numéro 52, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1989). Compte rendu de [« La magnifique aventure de Denis St-Onge »]. *Jeu*, (52), 216–216.



Denis St-Onge, «jeune écrivain en herbe» interprété par Patrice Coquereau, et Lise Labelle, qu'incarne ici Anne Dorval. Photo: Robert Laliberté.

«la magnifique aventure de denis st-onge»

Texte de François Camirand et René Richard Cyr. Mise en scène: René Richard Cyr; musique: Christian Thomas; décor, costumes et accessoires: Martin Ferland; éclairages: Claude Accolas. Avec Patrice Coquereau (Denis St-Onge), Claude Desparois (Simoneau), Anne Dorval (Lise Labelle) et Marjolaine Lemieux (Lucie Desmarais). Production du Théâtre Petit à Petit, présentée à la Maison-Théâtre du 14 février au 5 mars 1989.

Une première version, plus courte, de cette pièce était déjà incluse dans un triptyque présenté en mars 1988, dans une distribution partiellement différente¹. J'avais alors trouvé le propos amusant, mais assez simpliste. On y voyait un jeune écrivain en herbe essayer de composer une pièce à la demande de ses amis, et se rendre compte graduellement que tout ce qu'il tape sur sa machine à écrire se produit réellement. Cela manquait un peu de «hauteur». Ce n'est pas parce qu'on s'adresse à un public d'adolescents qu'il faut descendre au ras des pâquerettes, et sans nécessairement viser la «conscientisation» (mot aussi barbare que l'approche du théâtre qu'il suppose!), on peut chercher à faire réfléchir un peu. Dans cette version plus approfondie de la pièce, où s'ajoute notamment un personnage, celui de «la

grosse Desmarais», ce qui m'a frappé, c'est que les auteurs se sont défaits de certains clichés et remettent en question, par l'humour, l'approche habituelle du théâtre pour adolescents. Ainsi, par le biais de «conseils» au jeune auteur, ils se moquent allègrement du niveau des décibels et de l'agressivité du jeu qui sont devenus une espèce de norme de ce théâtre. Or personnellement, ce sont justement ces deux ingrédients qui m'avaient totalement empêché d'être touché par *Sortie de secours* ou *Rock pour un faux bourdon*, par exemple. Que ceux-là mêmes qui ont lancé la mode il y a quelques années la tournent en dérision aujourd'hui — et avec succès, à en juger par le plaisir du public — voilà qui ne peut que me réjouir et me rassurer, et me placer dans de meilleures dispositions pour apprécier leur talent.

michel vaïs

1. Voir mon article intitulé «Fantômes, concert-fantôme» dans *Jeu* 47, 1988.2, p. 171.